

La remarque que vous avez faite pour la douleur est à faire pour la liberté. Elle se trouve également dans une disproportion inexplicable avec l'homme. Faites-y bien attention, il ne fallait qu'un seul acte de pleine et entière liberté pour fixer dans un être la responsabilité (1). Que l'homme donc soit mis une fois à l'épreuve et qu'une fois il en sorte victorieux, n'a-t-il pas décidé de la direction de son être et du choix de son cœur ? Mais voilà qu'aussitôt l'épreuve reparait, et elle reparait à toutes les heures de la vie. Sans doute que l'homme fit peu pour planter l'arbre du mérite en lui : mais enfin il a fait tout ce que lui demandait l'absolu ; alors, à quoi bon le refaire ? Cependant la fertile épreuve se multiplie sans fins, dépassant mille fois la valeur de sa vie. A chaque pas l'homme dépose le socle d'une nouvelle responsabilité, et à l'extrémité de la carrière, il n'aperçoit dans l'immense plage que lui seul pour prendre place sur tant de constructions!.....

Ah ! pourquoi la liberté recommence-t-elle toujours ? et pourquoi la douleur ne finit-elle jamais ?.. Puis-je dire que mon cœur, une fois rempli par l'amertume, ne s'en remplira plus ? la mer passerait sur l'éponge gonflée sans y ajouter une goutte d'eau, mais mon cœur se sèche de lui-même pour mieux être replongé !... Puis-je dire que ma liberté s'abattant sous l'épreuve ne se relèvera plus ? le burin tombe en poussière avec le roc qu'il a percé, mais ma liberté se reforme elle-même pour mieux recommencer !... Que je m'élance au dehors, que je m'enfonce au dedans, partout, partout l'immense douleur..... C'est là une question !

(1) Comme les théologiens pensent que cela fut pour le premier homme, dont un seul acte devait décider du sort de la nature humaine. Ils présument que s'il n'y avait pas eu chute de la part du premier homme, toute sa race s'en fut préservée. Le relatif commençait : l'essai était là !